

vu s'éteindre ou s'affaiblir en eux ces principes et ces maximes qui leur avaient été enseignées par une mère chrétienne, ont vu s'anéantir ou diminuer ces sentiments du cœur et de la nature plus enviabiles que les dons de la fortune.

Des pères et des fils de famille, partis pour la Californie, ont, là, oublié leur épouses, leurs enfants, leurs vieux parents, pour trainer loin de toutes les affections du ciel et de la terre une existence aussi misérable que méprisable.

Parmi ceux qu'entraînait vers la Californie la fièvre aurifère de 1849 était un homme jeune encore, habitant une paroisse du diocèse de Montréal, où il vivait dans une honnête aisance, heureux époux d'une aimable et excellente femme et père de quatre charmants enfants, un petit garçon l'aîné de la famille et trois filles.

La lecture de journaux, ventant sans cesse la Californie, faisant des descriptions fascinatrices de ce pays lointain, avait monté la tête de ce malheureux. Ce fut en vain que la jeune femme combattit le projet de départ qu'il avait fini par avouer à son inquiète autant que légitime curiosité ; ce fut en vain qu'elle pria et supplia ; ce fut en vain qu'elle pleura ; ce fut en vain que les enfants instruits par leur mère